

admission dans la grande famille. Bientôt, je l'espère, Toulouse, Marseille, et d'autres cités où fermente déjà la nouvelle semence, se joindront à leurs sœurs aînées, et donneront le signal de la régénération dans leurs contrées respectives.

Messieurs, au nom de la Société parisienne des Etudes spirites, je porte un toast aux Spirites de Bordeaux ; à leur union fraternelle pour résister à l'ennemi qui voudrait les diviser, afin d'en avoir plus facilement raison.

A ce toast j'associe du plus profond de mon cœur, et avec la plus vive sympathie le groupe Spirite des ouvriers de Bordeaux qui, comme ceux de Lyon, donnent un admirable exemple de zèle, de dévouement, d'abnégation et de réforme morale. Je suis heureux, bien heureux je vous assure, d'en voir les délégués réunis fraternellement à cette table avec l'élite de la Société, qui prouve, par cette association, l'influence du Spiritisme sur les préjugés sociaux. En pourrait-il être autrement, quand il nous apprend que le plus haut placé dans le monde a peut-être été lui-même un humble prolétaire, et qu'en serrant la main du dernier manœuvre, il serre peut-être celle d'un frère, d'un père ou d'un ami.

Au nom des Spirites de Metz et de Lyon, dont je me rends l'interprète, je vous remercie de les avoir compris dans l'expression de vos sentiments fraternels.

Aux Spirites bordelais !

Messieurs, les Spirites ne doivent pas être ingrats ; je crois qu'il est du devoir de la reconnaissance de ne pas oublier ceux qui servent notre cause, même sans le vouloir. Je propose donc un toast à l'auteur de l'article du *Courrier de la Gironde*, pour le service qu'il nous a rendu, en faisant des vœux pour qu'il renouvelle de temps en temps ses spirituels articles ; et s'il plaît à Dieu, il sera bientôt le seul homme sensé de Bordeaux.

Poésies de circonstance, dites par M. Dombre (de Marmande)

venu à Bordeaux pour cette solennité.

LES CAMPAGNARDS ET LE CHÊNE.

FABLE.

A M. Allan Kardec.

Les abus ont des champions occultes
plus dangereux que les adversaires
avoués, et la preuve en est, c'est la
difficulté qu'on éprouve à les déraciner.

ALLAN KARDEC. (*Qu'est-ce que le Spiritisme.*)

Un jour d'honnêtes campagnards,
Debout devant un chêne énorme, au front immense,

Le mesuraient de leurs regards.
- En vain nous prodiguons, dit l'un, notre semence
Le long de ces sillons hersés et bien fumés :
Rien ne pousse ; l'engrais, les sucs sont consommés
Par ces rameaux nombreux et cet épais feuillage ;
C'est faire de son bien un triste gaspillage
Que de laisser cet arbre appauvrir ce terrain,
Absorber nos sueurs, stériliser le grain.

Frères, si vous voulez m'en croire,
Nous délivrerons notre champ
De cet hôte incommode... et cela... sur-le-champ.

- A l'œuvre ! reprit l'auditoire.
Ils étaient tous ardents et forts ;
Une corde est fixée à la cime du chêne,
Et les voilà formant comme une chaîne
Dont les anneaux unissent leurs efforts.

Le feuillage tremble et murmure,
Mais c'est tout... Ils ont beau s'agiter, s'essouffler
Après la tortueuse et robuste ramure,
Le chêne ne peut s'ébranler.

Un des sages de la contrée,
Un bon vieillard leur dit en passant : - Mes enfants,
Votre moisson est dévorée

Au profit des rameaux, des feuilles et des glands,
Détruisez-les... c'est bien... je le comprends ;
Mais frapper l'arbre au front n'est pas chose facile ;
Le vieux chêne ne ploiera pas
Sous le faible effort de vos bras ;

L'âge raidit le corps, comme il rend indocile.
Livrez un moins bruyant mais plus terrible assaut
A ce colosse plein de force ;

Les siècles ont passé sur sa noueuse écorce ;
Mettez à le miner plusieurs jours s'il le faut.
Découvrez au grand jour l'absorbante racine
Et vous aurez la mort de ces massifs touffus.
Quand ne peut d'un coup supprimer un abus,
C'est dans ses fondements qu'on cherche sa ruine.